

## **L'islam des jeunes : pratiques sociales et expressives**

*Morgane Devries et Altay Manço*

Les enjeux que rencontre l'islam dans le monde contemporain et singulièrement en Europe, en tant que symbole d'altérité, ont suscité de nombreux débats, voire de nombreuses polémiques (Göle, 2015)<sup>1</sup>. Ces derniers ont nécessité çà et là la mise en place de « dialogues » entre acteurs porteurs d'appartenances convictionnelles diverses et destinés à favoriser le « vivre-ensemble ». Il s'agissait notamment d'une voie pour accueillir et négocier les demandes et manifestations à caractère religieux dans les sphères de la vie participative et sociale. Cet « espace symbolique » se nourrit des modes d'engagements et d'expressions citoyennes qui peuvent tantôt s'opposer tantôt différer, dans le cadre de la gestion de la diversité religieuse, tant les représentations réciproques et phénomènes discriminatoires attisent les incompréhensions et génèrent des conflits identitaires, notamment dans un contexte teinté de violence, de peur et d'insécurité.

Autrement dit, après une première « phase silencieuse » (Dassetto, 2011) due à la « première génération » de musulmans immigrés en Europe occidentale, on note l'émergence progressive d'un rapport au religieux auprès d'une partie des Européens musulmans qui se « dit » et qui se « revendique ». Ces dernières années, cette vague d'expression n'a cessé de questionner les citoyens — et notamment les plus jeunes parmi eux — sur leurs identités, sur les valeurs qui sont les leurs, leurs allants de soi et imaginaires et sur la gestion du vivre-ensemble et de la diversité, aussi et surtout religieuse. L'islamité des musulmans se trouve également sujette à des transformations au fil des générations. De plus, les rapports à l'islam sont mouvants, complexes et interconnectés avec la sphère politique internationale des pays à majorité musulmane et la convoitise dont ces pays font l'objet dans le cadre d'une économie mondialisée.

Devant cette scène complexe, les troisième et quatrième générations issues des migrants font, depuis ces dernières années, l'objet d'une attention assidue, tant dans le champ de la recherche que celui du travail social et éducatif en raison des faits de radicalisation si commentés. Ces derniers visibilisent de surcroît l'islam comme objet de débat public (Dittrich, 2006) — beaucoup plus comme menace qu'opportunité. Aussi, il importe de mieux comprendre les différentes réalités qui colorent la religiosité des jeunes de culture et/ou de confession musulmane, les réalités psychosociologiques dans lesquelles ils vivent et à travers lesquelles ils se construisent en tant qu'individus, en Europe et singulièrement en Belgique.

---

<sup>1</sup> La question du port du foulard depuis 1989, la gestion de l'abattage rituel, la longue marche vers l'institutionnalisation de l'islam après sa reconnaissance dans plusieurs pays européens, l'implantation de mosquées et leur gestion, les différents événements tragiques autour des caricatures du prophète Mohammed, etc.

En effet, ce pays culturellement et sociopolitiquement hétérogène fut parmi les premiers États européens à reconnaître l'islam et à l'organiser dans le cadre scolaire. Toutefois, l'organisation concrète du temporel de cette religion et l'éducation religieuse musulmane souffrent encore de nombreuses difficultés (Ouled El Bey et Manço, 2017). La minorité de confession musulmane ou considérée comme tel par la majorité (soit près de 800 000 personnes ou 7 % de la population totale) est accablée par de nombreux rejets et discriminations, notamment depuis les attentats du 11 septembre 2001 et *a fortiori* depuis que cette vague de terrorisme a touché le sol européen (Manço U, 2004).

*S'inspirant du travail initiateur de Khosrokhavar (1997), le présent ouvrage souhaite lancer une série de réflexions sur les jeunes et leurs rapports à l'islam, dans leurs singularités et ancrages en Belgique.* Cette publication collective s'inscrit dans les démarches de l'IRFAM<sup>1</sup> visant la valorisation de travaux scientifiques dans une perspective d'éducation permanente, de documentation et de formation continue des acteurs du champ socioculturel. L'ensemble des textes édités a pour objectif de nourrir la réflexion et la pratique d'intervenants socio-éducatifs sur l'articulation entre islams européens et jeunes, à travers l'appréhension de leurs pratiques sociales (dans le sens de la présence et de la visibilité dans l'espace public, associatif, etc.), leurs représentations et imaginaires, ainsi que leurs actions expressives (dans le sens de l'expression de soi, de revendications, de participation à des débats sociaux, etc.). Chaque partie propose un cadrage théorique et nourrit la thématique de données empiriques et/ou d'illustrations issues de la littérature. Plusieurs chapitres analysent des expériences de travail social ou éducatif menées auprès de jeunes de culture musulmane, dans diverses localités en Belgique.

Les articles présentés sont proposés sous trois angles. Tout d'abord, il s'agira d'appréhender *l'ancrage contextuel des enjeux relatifs à la place de l'islam en Belgique, à travers les modes de dialogue nécessaires à leur compréhension.* Ensuite, interviendra *une focalisation sur les modes de construction identitaire des jeunes musulmans et de leur religiosité à travers leurs milieux de socialisation et le regard qu'ils portent sur ces derniers.* Enfin, *une mise en avant des « pratiques sociales » des jeunes,* notamment à travers le regard de travailleurs sociaux et éducateurs proches de ce public fermera le triptyque, en vue d'éclairer les modes d'action et de proposer des recommandations pour un travail de développement.

---

<sup>1</sup> Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations, Liège ([www.irfam.org](http://www.irfam.org)).

### Trois angles thématiques : enjeux, identités et participation

#### *Enjeux et nœuds du dialogue*

L'actualité internationale s'avère être un étalon de mesure permettant de pointer les périodes qui ont amené à un questionnement, plus ou moins virulent, plus ou moins partagé et plus ou moins géré, concernant la place de l'islam et celle des musulmans dans les sociétés européennes<sup>1</sup>. À partir des années 80, le prisme médiatique véhicule sur le devant de la scène internationale la présence d'un islam politique, avec pour conséquence la revivification d'imaginaires associant cet idéal politique de l'islam ou cet idéal d'islam politisé avec l'image de ce que « signifie » être musulman (Cesari, 2001). En raison de ces polémiques, actualisées depuis les attentats perpétrés à *Charlie Hebdo*, on observe que l'intérêt porté sur l'islam se décolle progressivement des pratiques individuelles et d'une compréhension portée sur le vécu des musulmans et de leurs « islams », pour s'attarder sur certaines images stéréotypées et cristallisées : le rapport au genre, aux mœurs et à la violence (El Asri et Bertin, 2008). Ce qui introduit encore l'islam dans une vision le plus souvent dichotomique, consistant à opposer les musulmans à l'Occident comme s'il s'agissait de deux blocs monolithiques (Göle, 2005 ; Boussetta, 2002).

Autour des questions de radicalisation se déclinent à nouveau des interrogations concernant les places qu'occupent les uns et les autres (politiciens, familles, travailleurs sociaux, membres des médias et de la société civile...) et les représentations mutuelles. Ce sujet de débat permet de cerner, dans l'analyse sociologique, ce qui est considéré comme étant un « problème public » (Dewey, 2010) au cœur des relations entre musulmans et non musulmans (De Changy, Dassetto, Maréchal, 2007). Aussi, ancrer notre intérêt sur la jeunesse de confession musulmane dans le champ plus large du débat public permet de contextualiser les enjeux qui lui sont propres dans une démarche de réflexion plus générale sur l'altérité et la place du religieux dans une société sécularisée ; ces dimensions affectant *in fine* les trajectoires de vie des jeunes et leur regard sur le vivre-ensemble.

#### *Construction identitaire et religiosité*

Les musulmans participent à la vie sociale et politique des Européens, au jeu des interactions entre acteurs, agissent dans le monde social et donnent ainsi à l'islam des connotations et des modes d'expressions différents (Göle, 2015). Aux enjeux de transmission intergénérationnelle et d'ancrage dans une histoire culturelle, se dessine aussi un phénomène d'individualisation des pratiques religieuses comme nouvelle forme de religiosité musulmane (Roy, 2005), voire prémisses de

---

<sup>1</sup> Dans la littérature sociologique, on relève ainsi, entre autres, la prise d'otages à l'ambassade américaine de Téhéran (1979), les attaques en Libye, l'affaire Salman Rushdie (1989), la guerre du Golfe, la destruction des Bouddhas de Bamiyan (2001), ainsi que les controverses autour du port du voile et des caricatures dès les années 90, sans parler des attentats depuis 2001...

sécularisation (Hervieux-Léger, 1999 ; Adam et Torrekens, 2015). Ces deux modes de rapport au religieux se caractérisent par des dynamiques de découverte personnelle et d'exploration au niveau de la foi, rendus possibles en raison de la migration. Ce phénomène de déplacement spatial ayant « divisé » la communauté ethnique d'origine (Roy, 2005) et « transplanté » l'islam (Dassetto, 1994) en contexte européen offre des occasions nouvelles de réhabilitation de l'islam.

Pour autant, de nombreux jeunes semblent tiraillés, pris entre deux cultures et ne parviennent pas à réconcilier la pluralité de leurs identités. Il leur apparaît parfois malaisé de concilier pratique religieuse et participation dans la société, avec pour conséquence un constat d'entre soi, voire d'isolement, de plus en plus présent, notamment à l'école (Bocquet, Dassetto et Maréchal, 2014), renforcé par les phénomènes de relégation et de ségrégation sociales et économiques. Cette dynamique de construction identitaire se singularise par une multiplication de référentiels sur lesquels les jeunes s'appuient pour se positionner au niveau de leur foi et une diminution de l'influence des instances de socialisations traditionnelles (école, famille, mosquée, associations, etc.) qui laissent la place, pour ces nouvelles générations, à de nouveaux canaux normatifs horizontaux que sont les médias, les pairs et le quartier. Et par conséquent, à de nouveaux modes de construction de soi en rapport à un héritage partagé et à des appartenances multiples.

#### ***Engagements et modalités du travail social avec les jeunes***

Les jeunes issus des communautés musulmanes à travers l'Europe, qu'ils soient pratiquants de leur religion ou simplement de culture familiale musulmane, participent aux rapports sociaux et s'engagent à partir de leurs identités multiples à la vie sociale. Cela peut se manifester dans une dynamique de distinction et une démarche de revendication ou dans une dynamique d'inclusion et une démarche de conciliation. En quoi ces engagements de leur part dans la société sont-ils inspirés par leurs croyances, pratiques ou appartenances musulmanes ? En quoi nourrissent-ils en retour les identités et les spiritualités de ces jeunes ? Ces réflexions visent à nous éclairer sur l'articulation entre religiosité et engagement social que cela soit à l'égard de leurs coreligionnaires ou par rapport à la société dans son ensemble. Leur participation est analysée à partir de leurs pratiques et sphères d'engagement qui sont, aussi, l'enjeu de questionnements et de redéfinition des dispositifs d'intervention sociale des travailleurs de terrain qui les côtoient. En témoignent notamment les engagements plus « radicaux » et « revendicatifs » qui mettent le public jeune sous le feu des projecteurs depuis ces dernières années. Aussi questionnons-nous de quelles manières et en quoi ces activités et initiatives de travail social tentent de répondre aux transformations identitaires des jeunes abordés précédemment et tâchent, au mieux, de les comprendre ? Enfin, dans quelle mesure ces actions socioculturelles sont-elles un « laboratoire d'expériences » et un horizon de sens pour leur propre construction identitaire ?

### L'ouvrage

Les contributions proposées se situent au carrefour de différentes disciplines de sciences humaines et sociales, riches de leurs clés de lecture et approche singulière, offrant ainsi au lecteur des angles pluriels et ouvrant des portes d'entrée pour questionner l'islam des jeunes de multiples façons.

L'islam des jeunes recouvre un panel de réalités, mouvantes et divergentes, selon leurs parcours et leurs expériences, d'une part, et la mémoire qu'ils en ont, les interprétations qu'ils donnent aux mondes et aux relations qui les entourent, d'autre part. Aussi, parler d'islam s'avère une entreprise d'emblée incomplète tant les croyances sont affaire d'engagements subjectifs, implicites ou explicites, voilées ou non, empreintes de tensions fluctuant au gré des socialisations.

Notre ouvrage propose de parcourir différentes facettes de l'islam des jeunes aux croisements d'un contexte postmigratoire particulier, de dimensions socialisantes et identitaires, et de pratiques sociales et d'engagements qu'ils mettent en œuvre à partir de ces dernières. L'islam ne saurait pour autant se réduire à ces facettes, de même que celles-ci ne peuvent épouser la richesse de leurs expériences de vie et le sens qu'ils accordent à leur islam, référentiel religieux ô combien investi différemment.

Si le lecteur s'aperçoit que les différents champs de ce livre s'articulent étroitement et se nourrissent réciproquement, c'est que les facettes sociales et expressives de l'islam qui y sont abordées ne le réduisent pas à sa seule dimension religieuse. L'islam renvoie plus largement à des enjeux de débat et taraude les conditions d'un dialogue apaisé, rythmé par l'actualité à des échelons supranationaux. Il infléchit les socialisations et les constructions identitaires des jeunes, autant que ces derniers participent à leur tour à le redéfinir au quotidien au travers de leurs interactions sociales et citoyennes.

*Aussi, les nœuds du dialogue entre musulmans et non-musulmans abordés au chapitre I permettent de poser le cadre des tensions qui traversent notre contemporanéité et alimentent la réflexion sur l'environnement dans lequel se joue l'islamité des jeunes. D'emblée, Morgane Devries et Altay Manço développent dans leur contribution les forums qu'ils ont organisés dans le cadre de l'exposition « L'Islam, c'est aussi notre histoire ! » À travers ceux-ci, sont développés des récits de vie de musulmans, leurs préoccupations (en termes de transmission, de sentiment d'appartenance, de référentiels et de discrimination) et la diversité de leurs rapports à l'islam au fil des générations, dans des champs diversifiés (école, travail, institutions d'accueil). L'islam des jeunes générations est ainsi mis en lumière à l'aune de leurs filiations et d'une mémoire familiale postmigratoire (et donc en interaction avec une majorité non musulmane). Si ces trajectoires sont valorisées dans leur pluralité et leur individualité, le dispositif méthodologique proposé ouvre vers une narration collective qui semble, à bien des égards, occultée par le contexte de polarisation actuel.*

Le déficit de reconnaissance sociale, auquel tente de répondre ces forums résultent plus particulièrement de *mécanismes d'assignation identitaire*, eux-mêmes renforcés par le *phénomène de radicalisation*. C'est l'objet d'un approfondissement présenté par **Rachid Bathoum, Saïd Bouamama et Barbara Mourin**. Dans leur article, ils se proposent de déconstruire les termes de l'identité des descendants de l'immigration maghrébine en partant de leur incidence dans les processus de stigmatisation qui les touchent particulièrement.

**Morgane Devries** analyse les justifications mobilisées par de jeunes non musulmans pour s'exprimer à propos du contexte de radicalisation et du « vivre-ensemble » dans un climat polarisé autour de la question de l'islam et de la place des musulmans. Si un consensus existe autour du bienfondé de la liberté religieuse, de la liberté d'expression et de l'égalité des chances, les significations qui leur sont données ne sont pas similaires et amènent à des prises de position divergentes.

Furetant plus particulièrement l'enjeu du « vivre-ensemble » au sein du champ scolaire, **Christine Godesar** étudie la « tolérance » au départ d'écoles bruxelloises. Elle y développe les perceptions que les enseignants ont de leurs élèves par rapport à ce concept, au regard de questions « problématiques » (comme l'homosexualité, du rapport homme/femme, de la question d'Israël, notamment) qui sont l'objet d'échanges. D'un autre côté, les jeunes livrent leurs propres visions de la tolérance par rapport aux mêmes thèmes. Pour que le vivre-ensemble fasse sens aux yeux des jeunes, l'auteure nous suggère de repenser la tolérance et de la distancier d'un simple processus de conformisme vis-à-vis des normes et valeurs majoritaires, incarnées dans le cas présent par l'institution scolaire.

*La compréhension des enjeux sur l'islam et du dialogue à partir duquel celui-ci peut se « mettre en discours » souligne, notamment, l'importance de considérer les socialisations et les mécanismes de construction identitaire des jeunes générations.* En ouverture du *chapitre II*, **Malika Jalali** analyse les motivations de jeunes hommes d'origine maghrébine à se tourner vers la religion islamique à partir du sens qu'ils accordent à leurs identifications et pratiques religieuses. Elle nous expose une typologie de « négociations identitaires » rencontrées par ces jeunes et nous explique en quoi celles-ci témoignent de rapports et de socialisations différenciés, en articulation avec les représentations sociales dominantes auxquelles ils sont couramment renvoyés.

**Stefano Guida** nous suggère, quant à lui, d'approfondir une des formes de construction identitaire observable — bien que minoritairement — auprès de jeunes musulmans aux postures radicales. Son analyse s'attarde ainsi à développer les nouvelles formes de fondamentalisme chez les jeunes et leur contexte d'émergence dans une lutte pour la reconnaissance sociale, à l'interstice de transmissions familiales et communautaires et d'enjeux d'accès inégal à l'estime de soi. L'islam, catalyseur des aspirations individuelles et des frustrations sociales, devient ainsi le réceptacle de dynamiques potentiellement radicales d'une jeunesse en quête de sens.

À la jonction entre l'islamité et le rapport à l'altérité se profile des relations et des représentations que les jeunes construisent à l'égard du collectif. **Morgane Devries** nous propose d'approcher la notion *oumma* — ou communauté — comme indicateur du lien social à travers les réalités collectives vécues localement par des jeunes musulmans de Bruxelles, en prenant appui tant sur les imaginaires que les pratiques auxquelles elles renvoient. Dans son analyse sont développées des typicalités identitaires rencontrées par les jeunes, des mobilisations plurielles du référentiel islamique, et partant, des spécificités présentes dans l'islam contemporain. Autant de dimensions qui nous éclairent, du point de vue du jeune, sur la place de l'altérité, de leurs idéaux et besoins de sens.

Clôturant le propos sur les identités, **Abdelkrim Bouhout** s'intéresse à la question du « vivre-ensemble » dans le cadre du développement des politiques publiques de cohésion sociale à Bruxelles et de leur attention particulière pour les jeunes issus de l'immigration. Il nous éclaire sur celles-ci à la lumière des dynamiques identitaires intergroupes qui colorent les rapports sociaux bruxellois actuels avant de les mettre en exergue avec les représentations sociales d'adolescents et leurs *backgrounds* socio-économiques.

*Enfin, le chapitre III expose plus précisément les pratiques sociales et les formes d'engagements, soit investis et mis en scène directement par les jeunes musulmans, soit à travers les évolutions et adaptations du travail social face aux enjeux qui taraudent l'islam de ces troisième et quatrième générations.* **Abdelkrim Bouhout** explore, à partir d'une approche épistémologique et philosophique de la *doxa* islamique majoritaire, en quoi les formes identitaires engagent le jeune musulman dans de nouvelles démonstrations de soi. Entre relégation et mondialisation, son article développe la manière dont la jeunesse musulmane déploie des pratiques sociales et tend à user des signes religieux afin d'opérer un double mouvement de distinction sociale et de distanciation de leurs conditions d'existence.

De leur côté, les jeunes musulmans d'origine maghrébine dont nous font part **Rim Arara** et **Jamal-Eddine Tadlaoui** s'inscrivent dans une dynamique d'engagement et de conciliation qui se signe par un attachement et une volonté de renouer avec leur citoyenneté, à partir de leur islamité. Considérant l'articulation entre processus de transmission et témoignages de générations patrilinéaires, dans le contexte de l'immigration marocaine en Belgique, les auteurs mettent en exergue l'intrication du sens donné par ces jeunes à l'islam, de celui qu'ils donnent à leur participation sociale et associative et au développement de leur sentiment d'appartenance.

Des engagements des jeunes musulmans se dessinent également des pratiques sociales renouvelées de la part d'intervenants sociaux travaillant avec ce public. À partir de rencontres entre associations, structures publiques et services sociaux de première ligne réunis en Belgique francophone depuis 2016, **Rachid Bathoum**, **Saïd Bouamama**, **Abdelhamid Gandouz** et **Barbara Mourin** nous exposent les échanges qui s'y sont déroulés. Est alors questionnée la pertinence de la réponse sécuritaire face à la radicalisation des jeunes de quartiers populaires, principalement descendants de l'immigration maghrébine de confession musulmane en donnant,

notamment, la parole à ceux-ci. Des différents constats sociohistoriques rencontrés par cette population en termes de stigmatisation et criminalisation, les auteurs témoignent de tensions que rencontrent les intervenants sociaux et préconisent un accompagnement basé sur le principe « d'alliance ».

Enfin, **Altay Manço** nous propose un développement du dispositif « Information Jeunesse » tel qu'organisé dans de nombreux pays et recommandé par la Commission européenne dans une vaste opération de prévention des radicalisations. Dans ce contexte, l'auteur postule que l'accès et le rapport critique à l'information, en particulier au sein des groupes de jeunes et des familles, est un facteur important de prévention des radicalismes et expose, en ce sens, une série de pratiques prometteuses accompagnées de recommandations.

### Bibliographie

- Adam I. et Torrekens C. (dir.) (2015), *Belgo-Marocains, Belgo-Turcs, (auto) portrait de nos concitoyens*, Bruxelles : Fondation Roi Baudouin.
- Bocquet C., Dassetto C. et Maréchal B. (2014), *Musulmans et non-musulmans à Bruxelles, entre tensions et ajustements réciproques. Étude sur l'état des relations et des regards réciproques entre musulmans et non-musulmans à Bruxelles*, Bruxelles : Fondation Roi Baudouin.
- Bousetta H. (2002) (éd.), *Rompre le silence. Une prise de position citoyenne d'intellectuels belges d'origine maghrébine sur les événements qui ont marqué l'année depuis le 11 septembre 2001*, Bruxelles : Labor.
- Cesari J. (2001), « "Islam de l'extérieur, musulmans de l'intérieur" : deux visions après le 11 septembre 2001 », *Cultures & Conflits*, v. 44, n° 4, p. 97-115.
- Dassetto F. (1994), « L'Islam transplanté : bilan des recherches européennes », *Revue européenne des migrations internationales*, v. 10, n° 2, p. 201-211.
- Dassetto F. (2011), *L'iris et le croissant. Bruxelles et l'Islam au défi de la co-inclusion*, Louvain-la-Neuve : Presse universitaires de Louvain.
- De Changy J., Dassetto F., Maréchal B. (2007), *Relations et co-inclusion. Islam en Belgique*, Paris : L'Harmattan.
- Dewey J. (2010), *Le public et ses problèmes*, Paris : Galimard.
- Dittrich M. (2006), « Muslims in Europe : addressing the challenges of radicalization », *Epc Working Paper*, n° 23, Bruxelles : European Policy Centre.
- El Asri F. et Berten I. (2008), *L'image de l'autre : chrétiens et musulmans. Acteurs de réconciliation*, Bruxelles : Commission Justice et Paix.
- Göle N. (2015), *Musulmans au quotidien. Une enquête européenne sur les controverses autour de l'islam*, Paris : La Découverte.
- Göle N. (2005), *Interpénétrations : l'Islam et l'Europe*, Paris : Galaade.
- Hervieux-Léger D. (1999), *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris : Flammarion.
- Khosrokhavar F. (1997), *L'Islam des jeunes*, Paris : Flammarion.



- 
- Manço U. (dir.) (2004), *Reconnaissance et discrimination : présence de l'islam en Europe occidentale et en Amérique du Nord*, Paris : L'Harmattan.
- Ouled El Bey S. et Manço A. (2017), « Implantation et reconnaissance de l'islam en Belgique : la problématique du financement et du contrôle », Manço A. et coll. (dir.), *L'apport de l'Autre. Dépasser la peur des migrants*, Paris : L'Harmattan, p. 169-178.
- Roy O. (2005), « La crise de l'Etat laïque et les nouvelles formes de religiosité », *Esprit*, p. 27-44.